

tistes d'une secte luciférienne, mais bien chez des satanistes; et, entre ces deux genres d'adorateurs du démon, il existe une nuance qu'il convient de ne point perdre de vue.

Pomerantseff et ses amis, étaient réunis au nombre de douze, ainsi qu'on vient de le voir; or, les lucifériens n'opèrent jamais qu'à onze (parmi lesquels, sept d'entre eux ayant le grade de Hiérarque) ou dans une quantité formant un nombre multiple de onze; c'est là une règle absolue; le nombre cabalistique de onze est rigoureux, non seulement pour les séances d'évocations, mais même pour les tenues ordinaires palladiques. Si un initié se présente en retard à un triangle et veut assister à la réunion, il lui faut attendre, dans la salle des pas-perdus qui précède le temple, l'arrivée de dix autres initiés également en retard; ou, sinon, il n'a qu'à se retirer, à moins seulement d'être Mage Bleu ou Hiérarque; dans ce cas, le couvreur du triangle (gardien placé extérieurement à la porte de la salle) transmet au grand-maître le nom du visiteur privilégié retardataire, qui réclame l'entrée: la séance est suspendue, et le sort désigne, parmi les Kadoseh du Palladium (degré inférieur du rite), le frère qui doit couvrir le temple (quitter la salle) pour faire place à l'initié d'un des deux degrés supérieurs, cela afin que l'assistance soit toujours un nombre multiple de onze.

Une autre preuve de ce que l'abbé Girard avait pénétré chez des satanistes, et non chez des lucifériens, résulte des formules employées pour l'évocation du prince des ténébres. Jamais les lucifériens n'appellent leur maître infernal "esprit du mal" ou "père et créateur du crime," jamais, jamais! J'aurai l'occasion de reproduire plus loin une "encyclique" du grand chef suprême Albert Pike, laquelle ne laisse aucun doute à cet égard et interdit même de se servir du mot *Satan* en n'importe quelle circonstance.

Il y a, en effet, une différence notable, qui a son importance dans l'étude de l'occultisme, entre les satanistes et les lucifériens. Les premiers, dont M. Huysmans s'est spécialement occupé dans son livre au sujet duquel j'ai déjà dit un mot, sont, avant tout, des détraqués, hystériques d'une espèce particulière, qui, accusant le Dieu des chrétiens d'avoir trahi la cause de l'humanité, recourent, comme en désespoir de cause, à l'archange déchu, et font, dans des accès de véritable folie, pacte avec Satan et ses démons, reconnaissant néanmoins à ceux-ci une situation subalterne et réprouvée dans l'ordre surnaturel. Au contraire, les lucifériens du Palladium Réformé Nouveau ou des rites similaires, tout en étant en proie à une aberration étrange, agissent froidement, délibérément, et, défiant Lucifer, ils le considèrent comme le Principe du Bien et l'égal du Dieu des chrétiens, appelé par eux le Principe du Mal.

Cette démarcation qui existe entre les lucifériens et les satanistes est nécessaire à constater: les deux cultes, qui en sont la conséquence, ne se ressemblent pas, du reste. Mais il est utile de dire aussi que le roi des enfers se manifeste indistinctivement à ses fidèles de l'une et l'autre catégories; son but étant d'avoir avec lui le plus grand nombre possible d'âmes, dans l'abîme éternel où Dieu l'a plongé à la suite de sa révolte, il accepte avec satisfaction les hommages à lui rendus, et n'importe quel titre, ces hommages étant vers la damnation un pas décisif et presque irrévocable.

Il ne faudrait pas pourtant conclure que la satisfaction et l'orgueil qu'il éprouve à voir ces égarés, ces grands coupables, se donner à lui, le déterminent à apparaître chaque fois qu'il est appelé par eux. Les occultistes de toute école sont d'accord pour reconnaître que rien n'est plus variable que le caprice des esprits évoqués; les rituels d'Albert Pike, notamment, témoignent que, dans un triangle palladique, on n'est jamais sûr, même si dans l'assemblée se trouvent les sept Hiérarques indispensables, d'obtenir la venue de l'esprit suprême du feu; il n'y a, affirment les membres du Grand Collège des Maçons Emérites, d'apparition régulière de Lucifer qu'au "Sanctum Regnum" de Charleston, tous les vendredis, à trois heures de l'après-midi, ainsi que je l'ai dit plus haut en reproduisant textuellement les paroles du frère Walder, un des onze qui ont seuls droit de tenir séance en ce lieu exécrable où ils ont la garde du premier Baphomet ou Palladium original.

Par contre, il est acquis que Lucifer apparaît en certaines occasions et alors même qu'il n'a pas été évoqué; bien entendu, une apparition inopinée, de ce genre, se produit lorsque la réunion au sein de laquelle elle a lieu constitue un milieu où la présence du prince des démons est sympathique.

Cresponi, au nombre de ses confidences, m'a raconté une de ces apparitions spontanées, inattendues, non provoquées par des évocations, laquelle eut lieu dans une circonstance qu'on peut qualifier d'historique; il tenait le fait de la bouche même d'une des personnes qui en furent témoins, et il m'a nommé cette personne; c'est le docteur Timoteo Riboli, le bien connu médecin de Garibaldi et l'un des chefs secrets de la haute maçonnerie italienne.

Ceci s'est passé à Milan, en juillet 1870, peu de jours après que la guerre venait d'éclater entre la France et la Prusse. A cette époque, les francs-maçons occultistes de la péninsule se réunissaient dans les arcopages de Kadoseh du rite écossais ou entre eux à domicile, c'est-à-dire sans agir sous la direction centrale de Char-

leston, car le général américain Albert Pike n'avait pas encore organisé le Rite Palladique Réformé Nouveau.

Il est important de faire remarquer que, dans la circonstance en question, il ne s'agissait nullement d'une réunion rituelle, bien que tous les assistants appartenissent à la franc-maçonnerie des hauts grades et fussent initiés à l'hermétisme. C'est en secret qu'ils s'étaient rendus dans l'ancienne capitale de la Lombardie, pour s'y rencontrer rapidement, à un rendez-vous politique avant tout, le docteur Riboli, le général Cadorna, le colonel Francesco Cucechi et douze autres ennemis jurés de la Papauté, qui voulaient échanger leurs vues et prendre des résolutions immédiates au sujet des éventualités dont le conflit franco-prussien pouvait amener la naissance. A ce moment, le premier choc des armées française et allemande n'avait pas eu lieu; mais il paraissait prochain; et des deux côtés, les troupes ennemies se dirigeaient vers la frontière.

Les quinze sectaires italiens, dont quatre appartenaient à la gauche du Parlement, étaient donc venus à Milan dans le plus rigoureux incognito et s'étaient réunis, non au local maçonnique, mais au domicile d'un frère, initié occultiste comme eux, et dont la maison était située à proximité de la Porta-Venezia. Ils discutèrent longuement, formulant, au cours de leur dialogue, diverses motions que n'eussent pas reniées les pires révolutionnaires, et les entre-coupant d'horribles impiétés; tout cela, en fumant de ces fameuses et si mauvais cigares du pays, pour allumer lesquels un brasier spécial est toujours en permanence.

Lors d'une halte dans la discussion, Cadorna, avisant un menu morceau de pain qui traînait sur une table, le prit, et, par dérision digne d'un apostat, se mit à parodier le prêtre consacrant l'hostie, en prononçant même les paroles sacramentelles; puis, il jeta le morceau de pain dans le brasier.

Cucechi dit alors à Cadorna:

—Ce morceau de pain doit être maintenant devenu le corps du Christ, puisque tu l'as consacré... Eh bien, certes, puisqu'il brûle à présent dans ce feu, qu'il représente, mes chers amis, notre hommage à Lucifer!

—Oui, firent les autres, que Lucifer reçoive notre hommage par ce symbole!

A l'instant même, d'après ce qu'a raconté le docteur Riboli, le plancher s'entr'ouvrit, et Lucifer en personne parut dans une gerbe de flammes.

Il se borna à parcourir d'un regard d'ensemble les quinze francs-maçons, surpris, mais non effrayés de cette apparition soudaine; puis, il prononça ces simples paroles, d'une voix brève:

—*Le moment est venu de tirer le troisième coup de canon.*

Aussitôt, les flammes l'enveloppèrent en tourbillonnant, et s'évanouirent avec lui.

Loin d'être épouvantés, les assistants se félicitèrent de ce qui venait d'arriver; ils considéraient comme un heureux présage cette apparition satanique, qu'ils n'avaient point sollicitée.

Quelques jours plus tard, Francesco Cucechi quittait mystérieusement l'Italie et se rendait au quartier général de l'armée allemande; c'est le 2 août qu'il y arriva. Là, il eut, pendant une période de seize jours, plusieurs entrevues secrètes avec M. de Bismarck. Un pacte fut conclu entre le ministre de Guillaume et le colonel garibaldien, celui-ci agissant comme délégué des révolutionnaires italiens, dont la gauche parlementaire était alors l'émanation politique. Bismarck s'engageait à fournir aux révolutionnaires italiens les ressources matérielles pour marcher sur Rome, si Victor-Emmanuel hésitait à y aller; il offrait même de fournir les fusils à aiguille nécessaires à l'armement des volontaires: de son côté, le parti radical de la péninsule s'engageait, par l'intermédiaire de Cucechi, à créer dans le pays une agitation formidable contre l'alliance française; car M. de Bismarck craignait qu le roi d'Italie vint au secours de la France, en reconnaissance de l'appui que Napoléon III lui avait apporté sur les glorieux champs de bataille de Magenta et de Solferino.

Tout le monde sait quel mouvement eut lieu en Italie, dès le 20 août jour ou le premier ministre de Victor Emmanuel, M. Lamm, a eut à répondre à une interpellation des radicaux de la gauche. Le 29 août est la date exacte de l'explosion révolutionnaire anti-papale en Italie, et c'est ce jour-là même que le colonel Cucechi rentra à Florence, de retour de sa mystérieuse mission.

Un mois après, jour pour jour, le 20 septembre, Rome était, sans l'ombre d'un prétexte, entourée et assiégée par les troupes italiennes; le territoire pontifical était violé, au mépris même de la convention du 15 septembre 1864 signée par Victor-Emmanuel; le canon de l'envahisseur faisait, à la Porta-Pia, une brèche sacrilège, par laquelle l'armée du roi usurpateur entra dans la Ville-Sainte. Le général qui commandait en chef cette armée était Cadorna.

Enfin, disons qu'un des quinze francs-maçons occultistes du concubule de Milan, raconté à Cresponi et à d'autres par le docteur Riboli, n'était autre que M. Crispi, qui alors n'avait pas encore été ministre.

(A suivre.)